

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MICHEL

Action sociale. Action profonde

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 321-325

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Action sociale Action profonde

Lorsque le temps des élections approche, on voit régner dans les villes une agitation inaccoutumée. Dans les rues, on cause avec animation, et l'on fait une active propagande pour les idées chères et pour les candidats de son choix. On organise des assemblées populaires, où les orateurs les plus aimés parlent avec feu et conviction des devoirs qu'impose à chacun la dignité de citoyen d'une République démocratique.

Par tous les moyens, on essaie de remuer dans l'âme de la foule les grands et nobles sentiments de justice et de liberté ; de toutes les manières, on s'efforce d'attacher son cœur et ses voix à ceux qui doivent lui donner le plus de paix, le plus de bonheur, le plus de prospérité morale et matérielle.

Enfin le moment solennel arrivé, instruit davantage de son devoir actuel que des droits de la cause qu'il défend, le citoyen va déposer son bulletin dans l'urne... Puis il s'en retourne chez lui, en paix avec sa conscience s'il a eu le courage d'opposer son honneur et sa dignité à l'achat que d'autres auraient voulu faire de sa liberté, fier même d'avoir posé un acte avec lequel la République devra compter.

Cependant, malgré la peine que l'on se donne, malgré l'éloquence déployée, malgré l'argent que l'on consacre généreusement à toute cette agitation électorale, les résultats que l'on serait en droit d'attendre d'un travail aussi intense, pour le bien-être social du pays et pour la défense des idées saines, ne correspondent pas pleinement à l'effort accompli,

et l'on sent que les doctrines opposées à la religion, et par suite, aux véritables intérêts du Valais gagnent peu à peu du terrain, et pénètrent les consciences.

Si l'on cherche la cause de ces progrès du mal, c'est, le plus souvent, pour l'attribuer à l'argent que dépensent au temps des élections les adversaires du parti de l'ordre et à la trop humble générosité de quelques membres riches de ce dernier, d'autres se demandent si l'on n'emploie pas un temps trop court à *chauffer* ces mêmes élections.

Mais il s'en trouve peu qui réfléchissent à l'affaiblissement des croyances religieuses et morales dans le Valais ; qui se disent qu'un vote, si librement accompli soit-il, n'est en quelque sorte que la photographie de l'état d'esprit des citoyens, et qu'on ne portera remède à l'effet qu'en remontant à la cause.

En effet, l'erreur que semblent commettre ceux qui attachent tant d'importance au travail des élections et le considèrent comme l'unique instrument défensif et offensif des hommes de bien, consiste à prendre pour but de leurs efforts de quinze ou vingt jours, ce qui devrait être le résultat naturel et spontané d'une *action éducative* longue et persévérante sur le peuple, action seule vraiment durable et fructueuse, qui n'apporterait pas avec elle, comme récompense des dévouements, du sacrifice, les déceptions et les amères désillusions qui sont la conséquence prompt ou tardive, mais inévitable, d'une action purement politique.

Cette dernière peut assez justement se comparer à la déformation d'une balle élastique comprimée par une main d'enfant : aussi longtemps que l'enfant tient la balle, celle-ci garde la forme qu'il veut lui donner ; mais sitôt que ses doigts lâchent prise, elle redevient ce qu'elle était auparavant, et l'enfant s'aperçoit, déçu, que la boule qu'il voulait déformer est demeurée d'une rondeur idéale. Ainsi à chaque nouvelle votation, on se démène, on s'agite pour persuader au peuple qu'il doit être du parti franchement catholique,

qu'il y va de ses intérêts, des intérêts de la patrie : des intérêts de la Religion... Ce temps d'activité et d'effervescence passé, l'âme de la foule comprimée reprend peu à peu sa forme primitive, et demeure aussi peu prévenue qu'auparavant contre les fausses doctrines, aussi peu instruite de ses droits et de ses devoirs civiques, aussi peu éclairée sur le chemin qu'elle doit suivre si elle veut garder sa foi intacte, ses mœurs pures, sa paix sereine, son bonheur en un mot vierge de toute atteinte. Bien plus, par suite de l'inclination naturelle du cœur humain vers le mal et vers l'erreur pour peu qu'ils soient séduisants, chaque année tend à diminuer la foi et les vertus morales dans les âmes trop peu instruites pour opposer aux doctrines hypocrites et mensongères, la force et l'éclat de la Vérité.

La puissance de l'*éducation sociale* serait d'ailleurs d'autant plus invincible et plus conquérante, que nos adversaires seraient incapables de nous imiter. Car les enseignements de notre Religion infaillible et toutes les conséquences qui en découlent pour la vie publique et privée des citoyens, n'ont certes jamais crainit la lumière ; plus on les entourera de rayons, plus on les expliquera avec précision et abondance, plus l'âme populaire en comprendra la profonde vérité, plus elle en aimera la beauté sublime, plus elle en sentira, suivant le mot de Mgr Ireland, *la merveilleuse opportunité*. Mais tandis que le Catholicisme exerce une plus forte attirance sur les âmes à mesure qu'il resplendit de nouvelles clartés, les doctrines ennemies ne vivent et ne prospèrent qu'en s'entourant d'équivoques, et sont comme ces oiseaux de nuit qu'un rayon lumineux suffit à faire disparaître.

Cependant malgré l'inconsistance de leurs systèmes, les esprits habiles ont bientôt fait de gagner à l'erreur des âmes ignorantes, qui n'ont comme soutien de leurs croyances

religieuses et de leurs opinions politiques, autre chose que les notions élémentaires qu'on leur a données pendant leur jeunesse, notions incomprises le plus souvent, et dès lors vite oubliées.

Mais si une intelligence s'est appropriée, après en avoir senti la vérité et la beauté, une série de croyances infailliblement justes et bonnes, si elle les aime, si elle sent que leurs clartés rayonnantes et vivifiantes sont sa vie, et que loin d'elles, elle ne pourra que languir, se traîner, inassouvie, dans les voies ignorantes des horizons infinis qui la transportaient, et l'emplissaient de leur lumineuse sérénité, croyez-vous quelle ne saura pas demeurer impassible et indifférente en face des doctrines qui voudraient la corrompre et l'entraîner !

Il est presque inévitable même que la force conquérante de la Vérité ne fasse, d'esprits ainsi éclairés, de véritables apôtres. Voilà pourquoi il n'est pas nécessaire, — encore que cela soit impossible — de vouloir, comme par l'action politique, agir sur tout le peuple à la fois. Que l'on consacre tous ses soins à former les plus vives intelligences, les cœurs les plus ardents, à les instruire de tous leurs droits, de leurs devoirs civiques, à raisonner leurs croyances et leurs opinions religieuses et politiques, on en fera sûrement des ennemis incorruptibles de l'erreur et des semeurs de vérité.

Si vous avez jamais remarqué la force presque invincible avec laquelle un esprit s'attache aux idées qui sont *siennes* soit parce qu'il les a découvertes, mûries lui-même, soit parce qu'il en a reconnu et aimé la justesse et l'utilité, vous pouvez vous figurer de quelle puissance sur toute la population ouvrière valaisanne serait une élite de jeunes gens sortis de son sein, véritablement conscients de leur tâche de catholiques et de citoyens, qui ne l'accompliraient pas simplement par obéissance à des chefs aimés et respectés, mais parce qu'ils en auraient senti la nécessité et qu'ils y auraient librement consacré toutes les énergies de leur jeunesse.

Mais il faut avouer que cette action sociale sur le peuple demande plus de temps et plus d'efforts que l'action politique, un don plus entier de soi, un dévouement plus inlassable, plus patient et plus désintéressé encore, parce que plus obscur, et moins souriant de récompenses prochaines et d'immédiats succès.

Lorsqu'il s'agirait, non plus de faire de grands et beaux discours, et d'organiser de grandioses assemblées populaires, mais bien de s'approcher de l'âme du peuple au temps de calme et de paix dans la solitude et le silence, sans pouvoir satisfaire la passion innée d'accomplir le bien en face et sous les regards approbateurs du public ; lorsqu'il faudrait entreprendre péniblement la tâche d'instruire les esprits, d'étendre les connaissances, de se faire tout petit afin de pouvoir travailler *avec* le peuple et faire de ce grand enfant un homme assez fort pour résister à l'erreur ; lorsqu'il s'agirait de ce labeur ingrat et aride qu'est toute éducation, quelques catholiques ne seraient-ils pas découragés ou rebutés avant même de n'avoir rien essayé, par la grandeur et l'obscurité de l'œuvre, les difficultés qu'elle présente, et le lointain du succès que leurs regards habitués à des buts plus rapprochés et plus précis n'aperçoivent que douteux et incertain ?

Aussi, cette œuvre nécessaire, si ardue et si longue, est digne des jeunes qui veulent se donner tout entiers à la Cause du Christ et du peuple, qui n'attendent pas la récompense de leurs pénibles labeurs dans ce monde méchant et ingrat et qui veulent marcher dans la voie où ils entrent courageusement à la suite du Maître, sans regarder derrière eux pour voir si la gloire suit leurs pas. Le succès ne les regarde pas. Ce que Dieu demande d'eux, la seule chose qu'ils puissent Lui donner, c'est leur bonne volonté toute entière.

Joseph

MICHEL